

la manière de le tenir pour catholique. Il ne voyait donc pas qu'il fut hérétique en effet, et après l'en avoir averti contre sa connaissance, il ne dilare pas qu'il a failli. Il se dit au contraire qu'il voyait que la manière dont il en a usé, lui était permise. A quoi songez-vous, mes Pères, de témoigner ainsi publiquement que vous ne mesurez la foi et le vertu des hommes que par la intention qu'on a pour votre société? Comment n'avez-vous pas appréhendié de vous faire passer vous-mêmes et par votre propre aveu pour des imposteurs et des calomnieux. etc.

Ouvrages :

1^o Le Théophile paroissial par le R. P. B. B. C. P. traduit du latin par Benoist Puyss
Docteur en théologie, chanoine, sacristain et chef du chapitre de l'église collégiale et paroissiale
de St Nizier de Lyon, juge-lieutenant en la prévôté de France. Lyon. 1649 in 8^o

2^o Réponse chrétienne à un libelle anonyme honteux et diffamatoire intitulé : Anti-théophile
paroissial, faite par Benoist Puyss, docteur, etc.

Il parut aussi la même année in-8

Le P^{re} Alby attaque ces deux ouvrages. La 2^e fois il prit un faux nom, Paul de Cobisc
et fit approuver sa riglique de deux carmes, d'un augustin et d'un jacobin. Elle parut aussi
la même année in 8^o à Lyon chez Antoine Cellier.

Voyez la 15^e lettre provinciale et la 1^{re} partie des saty. personnelles de M. Baillet.

Catalogue des Imprimés de la Bibl. N^{le} C. 144, col. 138

— Réponse chrétienne à un libelle anonyme, honteux et diffamatoire, intitulé Anti-théophile
paroissial (ou P. Albi S. J.) faite par Benoist Puyss....
avec des Déclarations du clergé de France 1625 et 1645 Lyon, F. Compagnon 1649 in 8, 136 p

(D. 21.180)

— Trad. Le P^{re} Louis, en religion de Bonaventure de la Bassée, capucin. Le théophile
paroissial de la messe — Lyon 1649 in 8

(B 17.328)

~~28~~ 6998.

1860

E. Runc

Obelisk on 10' Sept

21
#

XXXIII.— Le Père Benoît Puys

Entré en 1617, curé en 1633, mort en 1654

Ce Père était lyonnais (1). Après avoir été quelques mois au noviciat des Chartreux, le dérangement de sa santé l'obligea d'en sortir, à son grand regret, n'en pouvant supporter la règle, et il se présenta, à Lyon, pour être reçu parmi nous, le 22 juillet 1617 (2).

Il fut admis par les Pères Bourgoing et Bence, qui conduisaient cette maison naissante, et il leur donna généreusement une somme considérable que son père lui avait laissée chez un banquier. Elle pouvait aller à 25 ou 30.000 livres, qui, dans la suite, furent employées à bâtir la grande muraille qui ferme notre enclos du côté du Rhône.

Ses libéralités ne se bornèrent pas là. Le P. Bence, plus fécond en projets qu'en moyens de les mettre à exécution, avait dessein de commencer une église (4) et le confrère Benoît Puys (5), qui n'était des nôtres que depuis trois mois, s'offrit à payer toute la dépense d'une chapelle de la Vierge qu'on y voulait faire.

Quand il fut prêtre, il prêcha dans Lyon avec beaucoup

(1) FARDEL, *Mém. mss.* n° 30.

(2) *Ancien catalogue.*

(3) FARDEL, *Loco citato.*

(4) BENCE, *Lettre à Bérulle*, 23 oct. 1617,

(5) Le P. Bence ne l'appelle que le *confrère Benoît*, selon le style de ces premières années de ne donner à la plupart que le nom de baptême, mais il faut l'entendre du Père Puys, qui entra à Lyon cette même année. Il en est de même des lettres de M. de Bérulle citées ci-dessous, où il ne l'appelle que le Père Benoît, tout court.

de zèle et d'élévation. M. de Bérulle le jugea propre à Mâcon, où nous avons besoin de gens de mérite, parce que Louis Dinet, l'évêque du lieu, nous étant aussi opposé que son oncle, son prédécesseur, nous avait été favorable, le moindre prétexte lui eût suffi pour rompre l'accord qu'il venait de faire avec nous. M. de Bérulle écrivit donc à Lyon au P. Benoit Puys, le 8 août 1623 : *Il a plu à Dieu de terminer les difficultés de Mascon, et nous y avons grand besoin d'une personne douce et prudente, qui défère à Monseigneur l'évêque, pour conserver la paix et la bonne intelligence qui doit être entre Messeigneurs les prélats et nous, et effacer les mécontentements passés. Il y a longtemps que je vous considère pour cela, et c'est ce qui m'a fait surseoir l'affaire de Montbrison (1). Je vous prie donc, vous et le Père Mathieu de Clieu, de vous y transporter, vous, pour y régir et prêcher, lui, pour avoir soin de l'économie, et vous être, par après, doucement substitué lorsque nous vous tirerons pour vous mettre ailleurs.*

Venant ensuite à quelques avis sur la manière de prêcher, il dit : *Je vous supplie de trouver bon que je vous prie de considérer s'il ne serait point à propos, en ce lieu, d'entre-mêler parmi les pensées élevées, que vous avez, des pensées plus morales, plus communes, et par conséquent plus utiles, et de vous rabaisser à la portée du peuple. Si vous n'avez pas lu la rhétorique de Grenade, je vous prie de la lire et de suivre les avis et l'esprit de cet auteur, que j'estime fort.*

Le P. Thyersault, son supérieur à Lyon, avait peine à se dessaisir d'un si bon sujet, mais M. de Bérulle le conjura de l'envoyer sans délai, lui représentant (2) que plus nous avions été exercés à Mâcon, plus nous devons avoir soin que Dieu y fût honoré et le peuple édifié; qu'il fallait remettre promptement les choses sur le premier pied, pour

(1) Où la ville nous demandait et souhaitait que nous ouvrissions dès lors le collège.

(2) BÉRULLE, *Lettre à Thyersault* en 1623.

ne pas donner occasion au démon de nous y susciter de nouveaux troubles, et que notre premier soin devait être de satisfaire en tout les prélats, autant qu'il nous était possible, travaillant sous eux en patience et humilité.

C'est ainsi que se conduisit le P. Puys à Mâcon, M. de Bérulle lui rendant ce témoignage, dans une autre lettre au P. Thyersault, qu'il y fait très bien, et qu'il y pâtit avec beaucoup de patience et de charité, la disette de cette maison étant alors à un point qu'ils n'avaient pas quelquefois de quoi mettre sous la dent.

Lyon fut le séjour le plus ordinaire du P. Puys. Il y fut nommé, en 1633, sacristain et curé de l'église collégiale et paroissiale de Saint-Nizier, une des plus considérables de cette ville (1).

Il en remplit les fonctions pendant plus de vingt ans, et, jusqu'à la mort, avec un zèle et une application infatigable (2). Il conserva toujours un tendre attachement pour la Congrégation, ne manquant jamais, les jours de nos grandes fêtes, d'aller se réunir avec les Pères de la maison de Lyon, à l'office et à la communauté, visitant souvent les supérieurs et les autres prêtres, faisant de temps en temps quelques gratifications à la maison, lui ayant légué à sa mort sa chapelle et une rente pour faire le catéchisme dans sa paroisse de Saint-Nizier, donnant en un mot en toute occasion des preuves sensibles que son cœur était toujours à l'Oratoire, dont il avait si bien conservé l'esprit dans l'administration de son bénéfice.

Il rendit un témoignage authentique de la haute vertu et de la parfaite innocence de mœurs de sœur Marguerite du Saint-Sacrement de Beaune (3), après la mort de cette sainte religieuse, au sujet de laquelle les esprits furent quelque temps partagés, à cause des faits extraordinaires qu'on en rapportait. Ce qui suppose qu'il l'avait connue à

(1) *Registre de St-Nizier.*

(2) FARDEL, *Mém. mss.* n° 103.

(3) AMELOTE, *Vie de la Sœur Marguerite.*

Beaune, et conséquemment qu'il y avait demeuré. Dans son certificat, qui est du 16 juin 1649, il signe : Docteur en théologie, chanoine et doyen de l'église collégiale de Saint-Nizier et juge de la primauté de France.

Comme de son temps s'élevèrent les disputes de l'Eglise de France sur le dogme et la discipline, il fut, dans Lyon, le plus zélé partisan des règles de la bonne morale, qu'il soutenait par sa conduite édifiante et dans la pratique (1). Aussi fut-il souvent aux prises avec les Jésuites, qui prirent à tâche de le décrier dans leurs entretiens particuliers et en chaire. Ils en vinrent même jusqu'à écrire exprès contre lui des libelles. C'est qu'il prêchait fortement l'assiduité aux devoirs de la paroisse, dont ils se tenaient blessés, le croyant dit au préjudice de trois ou quatre congrégations, par lesquelles ils arrêtaient toute la ville dans leur église, et ont à leur dévotion non seulement la jeunesse, mais encore tous les marchands et les artisans de cette grande ville. Encore passe si le P. Puys avait fait quelque sortie sur eux, mais, content d'établir le devoir commun, il laissait à tirer les conséquences sans les déduire. On en peut juger par l'ouvrage suivant, qui lui attira bien des invectives :

Le Théophile paroissial de la messe de paroisse, par R. P. B. B. C. P., traduit du latin de l'auteur par Benoît Puys, docteur en théologie, chanoine, sacristain et chef du chapitre de l'église collégiale et paroissiale de Saint-Nizier à Lyon, juge lieutenant en la primauté de France. Avec un paragraphe du droit de l'Eglise gallicane, où il est expliqué le 3^e article de la déclaration de l'Assemblée générale du clergé de France de 1645. A Lyon, chez Pierre Compagnon, 1649, in-8°.

L'auteur de cet ouvrage ne devait pas être suspect aux Jésuites. C'était un licencié en théologie, qui, de professeur du collège de Douai, s'était fait capucin en Flandre, où il

(1) HERMANT, *Histoire mss du Jansénisme*.

avait passé par les principales charges de l'Ordre, et composé, étant religieux, ce *Théophile paroissial*. Des quatre parties qu'il y traite: 1° L'obligation d'entendre les instructions de sa paroisse; 2° d'y assister à la messe; 3° de s'y confesser; 4° d'y recevoir la communion pascale, le P. Puys n'a traduit que la seconde, et ce qui l'y a obligé, contre la résolution qu'il s'était prescrite d'observer un rigoureux silence et de ne jamais traiter par écrit aucune matière contentieuse, c'est, dit-il, la liberté de quelques prédicateurs d'une compagnie religieuse, qu'il honore beaucoup, mais qui se sont échappés à déclamer publiquement contre la messe de paroisse et contre la charité et sollicitude des pasteurs qui y invitent leurs paroissiens; et s'ils continuent à déclamer, comme ils font, il ne pourra se tenir de donner l'ouvrage dans son entier.

Dans l'épître dédicatoire au clergé de France, il dit que c'est troubler l'ordre de l'Eglise que d'y introduire d'autre puissance que celle du Pape, des évêques et des curés; que ce sont les trois uniques sources subordonnées de la juridiction ordinaire, que tous ceux qui travaillent dans l'Eglise sans être de quelqu'un de ces trois états, ne peuvent y travailler que comme ministres subsidiaires, comme subdélégués et par privilège, et par conséquent, dans l'exercice de leurs fonctions, ils doivent conserver et non pas troubler la juridiction ordinaire d'où ils dérivent, porter les fidèles à la soumission et au respect dus à leurs pères et pasteurs primitifs et légitimes, loin de leur en inspirer du mépris, d'élever autel contre autel, de vouloir séparer l'enfant d'avec le père et le disciple de la conduite du maître.

Comme l'auteur flamand avait moins appuyé sur les statuts et la discipline de l'Eglise de France, le P. Puys en a fait dans sa traduction une addition dans un paragraphe particulier, qui commence à la page 71 et occupe vingt-sept pages.

A peine son ouvrage eût-il vu le jour, que les Jésuites⁽¹⁾ entreprirent de le réfuter par un autre. Mais celui-ci ne

(1) Henri Albi, savant jésuite, né à Bolène en 1590, mort à Arles le 6 oct. 1659, composa le *Anti-Théophile paroissial*, Lyon, 1649, in-12, où il attaque avec violence le P. Puys qui répliqua par sa *Réponse chrétienne*.
Voir Delong: *Bibl. historique de la France* I, 533; III, 151, etc.
Bailliet: *Jugements des savants* VII, 244 etc.

resta pas sans réplique, et, avant la fin de la même année, le P. Puys fit la réponse suivante :

Réponse chrétienne à un libelle anonyme, honteux et diffamatoire, intitulé : L'Anti-Théophile paroissial, faite par Benoît Puys, docteur en théologie, chanoine, sacristain, etc. A Lyon, chez Pierre Compagnon, 1649, in-8°, p. 136.

Il la dédie encore au clergé, et dit : *C'est pour vous, Messieurs, que je combats ; c'est votre autorité que je défends ; souffrez que je dise que c'est à vous à réprimer leur audace. J'étais leur ami, ils me canonisaient avant que j'eusse entrepris de faire connaître aux peuples l'obligation qu'ils ont de vous obéir. Je ne suis devenu méchant, ignorant, infâme, que depuis que je me suis opposé à leur insolence.*

Il conte ensuite qu'un de ces religieux laissa tomber, comme par hasard, de dessous ses habits une copie de ce libelle encore manuscrit, devant une personne qu'il se doutait bien qui viendrait le porter aussitôt à lui, P. Puys, à dessein sans doute d'essayer de lui faire peur, et de le faire venir par là à quelque amiable composition ; mais, l'ayant trouvé résolu de n'en pas démordre, le libelle parut imprimé quelques jours après, et fut distribué par ces religieux mêmes dans leur propre congrégation, le jour de l'Assomption de la Vierge, à leurs dévots et congréganistes, à mesure qu'ils sortaient du confessional.

Mais encore quel libelle ! où on l'appelle malin, avorton, disgracié de nature, injurieux, flatteur, arrogant, suffisant, scandaleux, défroqué, insolent, soupçonné d'impiété, hérétique et excommunié. Telles sont les injures dont on le charge, pour avoir soutenu que la messe de paroisse est d'obligation, et encore, nonobstant cela, on le menace des drogues caustiques, qui brûlent.

Aux injures on joint l'imposture, n'étant pas vrai qu'il ait dit dans son *Chrétien véritable*, autre ouvrage de lui, que je ne connais point encore, que c'est péché mortel de s'absenter, aux fêtes commandées, de la messe de paroisse.

Il dit qu'en l'appelant défroqué, ils lui font un reproche dont lui fait gloire, d'avoir voulu essayer de vivre parmi les Chartreux ; qu'il en fit, en effet, l'épreuve, étant fort jeune, mais qu'après une longue maladie et l'essai de divers remèdes, les médecins le condamnèrent à les quitter, après quatre ou cinq mois de séjour, à son grand regret, qui lui dure encore, de n'avoir pas eu assez de santé pour mener une vie qu'il estime tant. Qu'il n'a garde, au reste, d'imiter ses ennemis, en récriminant ; que c'est là un métier qu'il leur laisse faire, qu'il ne l'a jamais appris *dans cette sainte Congrégation de prêtres, parmi lesquels il a vécu longtemps*, et qu'il convient à un chrétien, et plus encore à un pasteur, d'ignorer ; qu'il ne répondra donc aux infamies dont on le charge, que selon les maximes de l'Évangile, que l'on étudie et que l'on prêche si exactement *dans cette Congrégation de prêtres, qui est sa mère, et qui le reconnaît encore pour un de ses enfants* (1) ; qu'à l'exemple de saint Paul, il peut assurer qu'il serait volontiers anathème pour le salut de ses frères, et, adressant la parole aux jésuites, il ajoute aussitôt après : *Vous direz que je fais le zélé, le prédicateur et l'apôtre, et que je ne suis au fond qu'un hypocrite. Faites de moi les jugements qu'il vous plaira, je les souffrirai, mais, de peur que vous ne croyez que ce soit par faiblesse et par crainte de vos menaces, je vous dirai comme saint Jérôme : Injuriam meam patienter fero ; injuriam Dei ferre non possum. Je lui fais volontiers un sacrifice de mes ressentiments et de mes intérêts, mais pour ceux de l'Eglise, dont je défends la discipline contre ses propres enfants, vous allez voir si je suis lâche et si je vous crains... C'est vous, au contraire, qui me craignez. Car si vous ne craignez rien, pourquoi vos écrits sont-ils des enfants de ténèbres ? Pourquoi cachez-vous votre nom ? Je ne fais pas comme vous, et de là vous voyez que ces foudres, que vous faites gronder sur ma tête, n'étonnent pas*

(1) Réponse p. 41. — Je dois cependant observer que son nom n'est pas sur nos listes d'assemblées, peut-être à cause de ses démêlés avec les Jésuites.

beaucoup mon courage. Venons donc au sujet de notre question, et voyons si, défendant la cause de l'Église, je parlerai du même ton en sa faveur que j'ai fait pour moi. Et entrant en matière, il réfute pied à pied tout ce que ses adversaires avaient allégué en faveur de leurs prétentions, faisant voir que leurs prétendus privilèges ou ont été révoqués, ou ne sont d'aucune valeur en France parce qu'ils y ont renoncé, le tout avec force, sans invectives et sans accusations personnelles.

Ils ne restèrent pas muets, mais répliquèrent aussitôt par l'écrit suivant :

Apologie pour l'Anti-théopile paroissial contre la réplique de Benoit Puys. Par Paul de Cabiach, Lyon, 1649, in-8°. (Ainsi cité dans la Bibliothèque de Boissier n° 1487, et apparemment que ce Cabiach est un nom emprunté).

Je ne sache pas que le P. Puys ait écrit davantage sur ce sujet. Il mourut, quatre ou cinq ans après, dans son église, le 21 janvier 1654 (1), universellement regretté de son peuple pour l'édification qu'il lui avait donnée par son grand zèle et sa charité. Le P. Fardel le fait mourir de la peste, qu'il contracta en administrant les sacrements avec beaucoup de courage. Mais, comme nous ne voyons pas que la contagion ait fait du ravage dans Lyon l'année de sa mort, il est à croire que ce bon Père, dont les idées devaient, à quatre-vingts ans, être un peu brouillées dans sa mémoire, a voulu nous apprendre que le P. Puys s'exposa à la mort, on tomba même malade de la peste pendant celle qui infecta Lyon en 1643, ou enfin, s'il est réellement mort, en 1654, des efforts qu'il fit pour assister son peuple en temps de mortalité, il n'y a qu'à l'entendre de quelque autre maladie populaire et contagieuse que de la peste.

(1) *Registre de Saint-Nizier*, et FARDEL, *Mém. mss.* n° 108.

Bicaïs = L'Oratoire de France { Copie de la Bibl. N^{le}, G. I., p. 210.
Mss. V. A. 15, G. I., p. 239.

Benoit Guy, animé de bonne heure de l'esprit de pénitence, entra chez les Chartreux de Lyon, sa patrie, dans la disposition de passer sa vie avec les enfants de S^t Bruno. Mais ses forces n'égalèrent point son courage. Sa santé, naturellement faible et délicate n'ayant pu s'accommoder longtemps des privations et des austerités que leur règle impose, il fut obligé de les quitter et de choisir un genre de vie plus doux en entrant dans l'Oratoire, où il fut reçu le 22 juillet 1617; c'est-à-dire la même année que cette Congrégation acquit la maison qu'elle occupe encore sur la montagne de S^t Sébastien, maison à laquelle le P. Guy eut la générosité de faire présent de la somme de 30.000^{fr}, dont une bonne partie fut employée à bâtir la grande muraille qui forme l'enclos du côté du Rhône. À peine eut-il été fait prêtre qu'il crut devoir se consacrer au ministère de la parole et de la direction. Il remplissait avec fruit les fonctions de l'une et de l'autre, lorsque M. de Berulle, qui connaissait son mérite, l'envoya à Mâcon, où on avait perdu en la personne de Gaspard Dinet, l'un des Pères du concile de Trente, un prêtre extrêmement affectionné à l'Oratoire et qui avait été remplacé par un ecclésiastique dont les sentiments étoient opposés aux siens. Il s'agissait donc de réformer les préventions du nouvel évêque et de le ramener à une autre façon de penser. C'est l'effort que produisit l'esprit conciliant du P. Guy, lequel après avoir rendu ce service à la maison de Mâcon, s'en retourna dans celle de Lyon qu'il ne quitta plus jusqu'en 1633, l'année auquel il fut pourvu de la cure de la paroisse de S^t Nizier, l'une des principales de la ville. Mais, en acceptant ce bénéfice, dont il remplit près de 20 ans les devoirs en vrai pasteur, il consacra pour ses confrères le plus tendre attachement et vécut toujours avec eux d'une union étroite, ainsi qu'il conste par divers dons qu'il leur fit depuis qu'il était à S^t Nizier et par son testament où on trouve qu'il disposa en leur faveur de sa chapelle et d'une rente annuelle pour faire le catéchisme dans sa paroisse. Ce pieux bienfaiteur fut enlevé à l'Oratoire et à ses ouailles, le 21 janvier 1654 et fut fort regretté des uns et des autres.

L'amour du P. Guy pour la saine morale et le maintien des règles établies pour l'administration des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, le mirent souvent aux prises avec les Jésuites qui ne manquèrent pas de le décrier dans leurs entretiens et en dire même une chose qu'il avait sur le cœur, c'était de voir que ces Pères retournassent les fidèles du devoir de l'assistance aux offices de leurs paroisses pour les attirer dans leur propre église. Pour remédier à cet abus, il crut devoir donner l'ouvrage suivant :

(1) Le *Théophile paroissial* de la messe de paroisse, par M. G. B. B. C. P. Traduit du latin de l'auteur, par Benoit Puy, Docteur en théologie, Chanoine sacristain et chef du chapitre de l'église collégiale et paroissiale de St Nizier, à Lyon, juge-lieutenant en la Primitie de France, avec une paraphrase du Troisième de l'Eglise gallicane, où est expliqué le 3^e article de la Déclaration de l'Assemblée générale du clergé de France de 1645.
à Lyon, chez Pierre Compagnon, 1649, in 8.

Des 4 parties qui composent cet ouvrage dont l'auteur est un curé flamand, le P. Puy ne traduit que la 1^{re} laquelle traite de l'obligation d'assister à la messe de paroisse. Et ce qui l'y a obligé, dit-il, c'est la liberté de 991 prédicateurs d'une congrégation religieuse, qu'il honore beaucoup, mais qui se sont échappés à réclamer publiquement contre la messe de paroisse et contre la charité et sollicitude des pasteurs qui y visitent leurs paroissiens. S'ils continuent à réclamer, comme ils le font, il ne pourra, dit-il, s'empêcher de donner l'ouvrage dans son entier, lequel traitait, en outre, de l'obligation d'entendre les instructions de sa paroisse, de s'y confesser et d'y recevoir la communion pascale. Dans l'épître dédicatoire au clergé de France, le P. Puy dit que c'est troubler l'ordre de l'Eglise que d'y introduire l'autre puissance que celle du Pape, des Evêques et des Curés, lesquelles sont, dit-il, les trois uniques sources subordonnées de la juridiction ordinaire; que tous ceux qui travaillent dans l'Eglise, sans être de quelqu'un de ces trois états, ne peuvent y travailler que comme des ministres subsidiaires, comme subdélégués et par privilège; et par conséquent dans l'exercice de leurs fonctions ils doivent conserver et non pas troubler la juridiction ordinaire où ils résident; porter les fidèles à la soumission et au respect dû à leurs pasteurs primitifs et légitimes, loin de leur en inspirer du mépris, d'élever aïeul contre aïeul, de vouloir séparer l'enfant d'avec le père et le disciple de la conduite du maître.

Comme l'auteur flamand avait moins appuyé sur les statuts et la discipline de l'Eglise de France, le P. Puy y a suppléé par une addition insérée dans un paragraphe particulier qui commence à la page 71 et occupe 27 pages. Mais, à peine son ouvrage eut-il vu le jour que les Jésuites entreprirent de le réfuter par un autre. Mais celui-ci ne resta pas sans réplique. Avant la fin de l'année qui le vit naître, le P. Puy y fit la réponse suivante:

(2) Réponse chrétienne à un libelle anonyme, bouffon et diffamatoire, intitulé: L'anti-théophile paroissial, faite par Benoit Puy, Docteur en théologie, Chanoine sacristain du chapitre de l'église collégiale et paroissiale de St Nizier, à Lyon, chez Pierre Compagnon, 1649, in 8 de 136 pages, avec une épître dédicatoire au clergé de France.

« C'est pour vous, Messieurs, que je combats, dit l'auteur aux Evêques, en leur parlant des Jésuites. C'est votre autorité que je défends. Souffrez que je vous dise que c'est à vous à réprimer leur audace. J'étais leur ami,

transcrit
signé par

et ils me canonisaient avant que j'eusse entrepris de faire connaître aux peuples l'obligation qu'ils ont de vous obéir. Je ne suis devenu méchant, ignorant, infâme que depuis que je me suis opposé à leur insolence.

Cette riposte ne finit pas là. Les Jésuites répliquèrent à la Réponse opposée à leur Libelle anonyme.

Mais on ne voit pas que le P. Puy se soit mis en peine de leur répondre, quoiqu'il ait vécu encore plus de 5 ans.

P.S. — Suivant le P. Faridel, le P. Puy mourut de la peste. Mais il y a apparence que c'est plutôt de quelque maladie épidémique qui régnait alors à Lyon, où il ne coûte point que la dite ville ait été affligée de la contagion en l'année 1654.

Adry = Biblioth. des Ecclésiastiques de l'Oratoire = (Bibl. N^{le} fonds fr. 25.684) t. IV, p. 176 =

(Lettre au P. Balthazar =

« Sur Bernard Puy, voyez : Baillet : Satyres personnelles, t. II, p. 399. »

Dagens : Correspondance du Cardinal P. de Bérulle, Paris, 1937-1939, 3 vol., in 8°

t. II, lettre 320, p. 209, à Métézeau, sup. à Lyon, rébut 1621 =

Je loue Dieu des pensées qu'il a données au bon Père Benoît ; il ne les faut pas éloigner ni différer beaucoup ; je vous prie me mander si je puis en quelque chose les avancer en attendant mon arrivée.

Lettre 385, p. 312, à Chiersault sup. à Lyon, 16 sept 1620 ou 1622 =

Un de nos Pères que nous envoyons à Rouen, a été envoyé sur le cheval du P. Benoît, estimant qu'il servirait à le nous ramener à Paris. Il y est arrivé avec eff^t de Langres. Ce cheval qui est allé jusqu'à Lyon, vous servira pour faire venir ici le confrère Somas.

Lettre 393, p. 323 au P. Métézeau à Lyon, 17 Nov. 1622 =

Et ce que je vous en avais écrit par le P. Benoît ---

Lettre 439, p. 396 au P. Benoît Puy, 8 août 1623 =

J'ai reçu vos 2 lettres et vous remercie bien fort des bons avis que vous me donnez sur les affaires de Provence, lesquelles je considère et estime comme je dois. Mais la peste qui chace les autres de Paris, m'y retient, étant obligé de ne pas abandonner nos Pères en cette affliction publique qu'il plaît à Dieu envoyer sur son peuple --- Je loue Dieu de vos vœux de retraite et solitude, mais il en faut employer les effets en retraite et solitude intérieure et en travail extérieur pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. J'approuve fort que vous recherchiez l'être toujours en la grâce de St. E., mais non pas N.D. de grâce. Dieu, ce me semble, vous appelle ailleurs et où il y a plus à prier et à travailler.

Transaction du 4 juillet
signée par E. Gault.

Il a plu à Dieu terminer les difficultés de Mâcon et nous y avons besoin tout à fait d'une personne saine et prudente et dévouée à l'eff^t de Mâcon pour conserver la paix et bonne intelligence qui doit être entre nous et Messieurs les Prélats et pour effacer tous les mécontentements passés. Il y a longtemps que je vous considère pour cela et c'est ce qui m'a fait surcroît l'affaire de Montbrison. Je vous prie donc, vous et le P. Mathieu de Clieu, de vous y transporter, vous pour régler et prier ; lui, pour avoir soin de l'économie temporelle et pour vous être par après toutement substitué, lorsque nous vous tirerons pour ailleurs. Cette affaire est d'importance et je voudrais y être moi-même en personne pour y servir Dieu et souffler la mémoire des choses passées par l'abondance d'actions

charitables et profitables à la ville. Dieu nous y a mis pour y faire les effets du ciel, et non pour ceux de la terre et il est temps d'y travailler avec un peu de soin et d'effiance. Je sais bien que c'est un exercice de patience et que les esprits y sont un peu difficiles à satisfaire et qu'il y faut une prudence du ciel pour y réussir; mais il la faut demander à la sagesse invoquée et incarnée et agir en sa dépendance. Prier beaucoup, pâtir beaucoup, veiller sur soi et renoncer à soi-même, ce sont les voies par lesquelles s'accomplissent les œuvres de Dieu et les œuvres de croix tels que celui-ci. Je vous prie donc de vous y disposer et de rechercher la grâce et la conduite de l'esprit du Fils de Dieu pour faire son œuvre, d'y faire observer exactement les règlements de la Congrégation et en donner le premier l'exemple aux nôtres, d'y faire travailler aux exercices de la confession et de faire en sorte que Dieu soit honoré et le peuple édifié en ce lieu, des labours auxquels nous sommes obligés par notre profession.... Je vous prie trouver bon que je vous prie de considérer, si en la prédication il ne sera point à propos en ce lieu d'entretenir, parmi les pensées élevées que vous avez, des pensées plus morales, communes et utiles et de se rabaisser à la proportion du peuple. Si vous n'avez en la rhétorique de Grenoble, je vous prie de la lire et suivre les avis et l'esprit de cet auteur que j'estime grandement.

lettre 167, p. 455, au P. de Clieu, 1 mars 1624 = sup. à Mâcon =

Il y a longtemps que j'ai cru que le vouloir de Dieu étoit de vous charger de la maison de Mâcon; et qu'il me sembleroit que vous ne faisiez pas bien de vous éloigner de ce soin et de cette pensée, et que je devais en retirer plutôt le P. Benoît. Vous n'en pouvez douter, maintenant que je n'ai pu le divertir de son voyage en Italie, et qu'il y est allé d'un dégoût, se laissant emporter plus par faiblesse que par mauvaise volonté. C'est à vous par prudence à couvrir ce partement inopiné, disant que je vous ai écrit qu'il se croyoit obligé en conscience à ce voyage, sans difféter davantage; et c'est à vous à prendre le soin à bon escient de la direction de la maison et d'autant plus que vous voyez comme le malin esprit s'agite, et par les alienations qu'on a essayé d'imprimer à l'esprit votre évêque et par le défaut de stabilité en ce bon Père....

Il eût été bon de m'avertir que ce bon Père s'absentait trop souvent de la ville

C. III, lettre 762, p. 450, à François Lebevre de Caumartin, évêque d'Amiens (mort de Charles d'Anjou, archevêque de Lyon) 24 fév. 1629 = Je reçois avec beaucoup d'honneur et de satisfaction la proposition qu'il vous a plu faire au P. Benoît et vous assure que si inconvénient que vous y considérez, n'arrivera point comme ce bon Père vous témoignera plus amplement à son retour.

Ballean = Dictionnaire de biog. française, Paris, Letouzay, 1933, col 1238 =

Henri Albi, jésuite (1590-1659) Né à Bollène, il entra chez les jésuites en 1606. Professeur puis recteur des collèges d'Avignon, Arles, Grenoble et Lyon. Il mourut à Arles le 6 oct. 1659

On lui doit :

- Vie de St Gabin, martyr, Lyon, 1624, in 12.
- Vie de St Pierre de Luxembourg, Lyon 1626, in 12.
- Vie du glorieux confesseur St Homobon, couturier, protecteur de la ville de Crémone Lyon 1627 in 12.
- Vie de Luxembourg, le voyage spirituel... ensemble la vie excellente du même, Lyon, 1632, in 12.
- L'art d'aimer Dieu, Lyon, 1634, in 24.
- L'art abrégé d'aimer Dieu, 1636.
- La Vie de la Mère Jeanne de Jeune, religieuse, Lyon, 1640, in 12 avec portrait.
- Eloges historiques des cardinaux illustres, français et étrangers, mis en parallèle, Paris, 1644, in 4.
- L'anti-théophile ou réponse au livre qui porte pour titre : « le théophile paroissial de la messe de paroisse » Lyon, 1649, in 12 de 94 p., réponse à l'ouvrage de l'oratorien Benoît Puyss où l'on attaquoit les jésuites « qui s'étoient échappés à déclamer publiquement contre la messe de paroisse » Ouvrage pleins d'importunement
- L'oratorien ayant opposé à l'anti-théophile une Réponse chrétienne. Lyon, 1649, in 12 de 94 p.

Albi répondit par

Non Non

- Apologie pour "l'Antithéophile paroissial" contre la réplique injurieuse et les plaintes injustes de M. Benoist Fuyt, où est de nouveau et solidement établi le privilège des églises des réguliers par Paul de Gabiac, Lyon, A. Cellier, 1649, in 8.
- Du renouvellement de l'esprit, Lyon, 1651, in 4.
- (Sépandre de Rhodes : Histoire du royaume de Turquie, Lyon, 1651 in 4 (traduction)
- Vie admirable de Catherine Vanine, sœur convertie de Sienna, Lyon, 1651, in 12.
- Défense de la conception toute pure et sans tache de la St Vierge, Grenoble, 1654, in 8
- Grammaire française, Lyon, 1654 in 8
- Exercitius spiritualis et actus supernaturalibus

Voir :

Séban Histoire de Provence, Marseille, 1786, in 4. T. III p. 14-15.

Barjavel : Dict. hist. biog. et bibl. de Vaucluse, Carpentras, 1841 in 8. p. 53-54.

Nouvelle Biographie générale 1854, T. I. p. 627.

Biog. provençale 1856, p. 23.

C. Sommervogel : Bibliothèque de la C^{ie} de Jésus, 1890, T. I. p. 134-136.

Dict. d'hist. et de géog. eccl^{ie}. T. I, col 1617

M. M. 608, p. 5, n° 78 =

Le Père Benoist Fuyt, natif de Lyon, reçu en la Congrégation l'an 1617 et prêtre
la robe la veille de St Magdeleine en la maison de Lyon (21 juillet 1617)

n° 142 Anti Théophile paroissial ou refuz
au l'ore qui porte pour titre : le Théophile
paroissial de la messe de paroisse (des O.
Bonaventure de la Baffie), (par le P. Henri
albi) Lyon 1649 in 12.

n° 813 Gabrine Paul de prêtre (C. O. H. Albi)
apologie pour l'Anti Théophile paroissial ou
est de nouveau et solidement établi le privilège des
églises des réguliers par — Lyon 1649 in 4
Mr Benoist Biog. univ. art. albi
Cité a pseudonyme : Paul de Cabiac

Pierre Benoit Suijs
Prêtre de l'Oratoire

Entré: 16

Né à Lyon

, h

Mort à Mâcon (Saône et Loire)

, h

1618

BIO-BIBLIOGRAPHIQUES

E. Bonnardet

Pays

Pierre

- 1714 Montbrison

- 1717 "

Sorte



Jean B^{te} Py du Grisel
Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1775

Né à Cuisery (Saône et Loire)

, le

1757

Mort à

, le

NOTES

BIO-BIBLIOGRAPHIQUES

E. Bonnardet
